

Homme sérieux, aimable et de devoir, l'œuvre du père disparu ne saurait être en de meilleures mains.

La brutale disparition de ce cher DUCŒUR remplit d'affliction sa compagne remarquable et son fils si sympathique. Nous leur adressons à tous les deux le témoignage de nos vifs regrets avec nos plus sincères et affectueuses condoléances.

(Communication transmise par DELBOS Gabriel, délégué de la Promotion Aix 1895).

DUMAS (Charles), Châlons 1907. — Nous avons eu la douleur de perdre, le 30 août dernier, notre camarade DUMAS prématurément enlevé à l'affection des siens.

DUMAS avait fait ses études préparatoires à l'Ecole professionnelle de Reims, et, à Châlons, s'était révélé un parfait camarade.

Après sa libération du service militaire en 1913, DUMAS était entré en qualité de dessinateur d'outillage à l'usine de Douzies (Nord) de la Société Vermot. C'est là qu'il fut touché par la mobilisation.

Affecté au 152^e régiment d'infanterie à Verdun, DUMAS est grièvement blessé, le 6 septembre 1914, à Soisy-aux-Bois (Marne).

En avril 1921, il reprend place aux ateliers Vermot, passe chef de service général à la fin de la même année, puis directeur technique, poste qu'il conserva jusqu'en avril 1928.

De santé délicate, il vient se fixer dans la région parisienne et occupe pendant deux ans le poste de directeur des ateliers à la Société l'Ebauchage électrique à Freinville.

En mai 1930, il passe à la direction technique des ateliers J. M. à Levallois, où ses services sont particulièrement remarquables ; il était encore à la tête de cette maison au moment où la mort l'enleva.

DUMAS, camarade modeste mais sûr, peu communicatif mais très sensible, n'a laissé que des regrets parmi ceux qui l'ont connu.

La période des vacances n'a pas permis de nous retrouver nombreux derrière son cercueil. Néanmoins, les camarades de sa promotion : CUVEX, FRANTZ, JÉSUM et GROUD ont pu exprimer leurs condoléances à la veuve et associer par la pensée notre camarade BEAURAIN (Châlons 1906), retenu à l'étranger et beau-frère du défunt.

(Communication transmise par CUVEX (Châlons 1907).

PICARD (Régis), Cluny 1907. — Régis PICARD, cet alerte grand garçon aux yeux clairs vers qui la sympathie allait comme une flèche dès la première rencontre, ce parfait délégué de promotion, si profondément dévoué à ses camarades de jeunesse et à notre Société tout entière, et qui en donna de si belles preuves, nous a quittés prématurément, à 44 ans, fauché par l'impitoyable maladie.

Au cimetière de Neuilly-sur-Seine, où de nombreux camarades accompagnèrent sa dépouille mortelle, son major de promotion CORNE, que le chagrin étrangeait, prononça un émouvant adieu qui fut en même temps une belle page biographique. Et M. ISABELLE, Président de la Compagnie Française des Armatures dont notre pauvre ami était administrateur-délégué, fit de lui le plus impressionnant éloge, disant quel ingénieur complet, dans toute la force du terme, il avait trouvé en ce précieux collaborateur.

Nous donnons ci-après les passages essentiels du discours de notre camarade CORNE :

« A l'entrée à Cluny en 1907, dit CORNE, PICARD s'était tout de suite

imposé à tous, comme le meilleur des camarades, grâce à ses qualités remarquables de cœur, grâce aussi à son enthousiasme. Au cours des trois années d'étude, sa bonne humeur, sa verve courageuse, ses réels talents nous ont fait trouver le travail moins aride et les murs de l'école moins gris.

« En 1910, notre promotion quitte l'école ; PICARD vient à Paris. Il débute à la Société Brille, puis est successivement ingénieur aux Etablissements Daubron et aux Etablissements Roux-Combaluzier. Mais la guerre arrive. PICARD, mobilisé, est bientôt détaché comme ingénieur à Marseille, à la Société Française des Munitions d'Artillerie. Ses qualités de technicien précis, sa haute valeur d'organisateur lui permettent de se distinguer rapidement dans la fabrication délicate des douilles d'obus et dans l'étude et l'établissement des outillages nécessaires.

« La guerre terminée, PICARD revient à Paris, entre aux Usines Buret, puis aux Etablissements Pardon. A ce moment, la Société des Armatures qui vient de se créer s'attache ses services ; PICARD peut enfin donner sa mesure comme Directeur et comme Administrateur-Délégué. Servi par une forte expérience des hommes et conscient de son rôle, par des dons naturels et une grande puissance de travail, notre camarade met au point industriellement une idée et une technique nouvelles. C'est là qu'après avoir ressenti, il y a quelques mois les premières atteintes de la maladie, la mort vient le ravir malgré toute sa résistance morale, malgré son énergie.

« Tous ceux qui ont travaillé avec PICARD savent quelles sympathies et quels attachements dévoués lui avaient attirés ces mêmes qualités qui nous l'avaient fait aimer à l'école.

« Mais il y avait en lui mieux encore : Il a su ne pas limiter son activité à son rôle strict d'ingénieur, et notre promotion a d'autres raisons de le pleurer et de le regretter plus douloureusement encore.

« Dès après la guerre, il avait prévu les difficultés qu'amèneraient inévitablement pour certains d'entre nous les convulsions d'une époque si terriblement troublée depuis 1914 ; il pensait que notre Société d'Anciens Elèves aurait beaucoup à faire, que des efforts directs des promotions pourraient la seconder dans sa tâche et que, bien souvent, ces concours immédiats et discrètement, affectueusement amicaux, donneraient une aide morale et un réconfort plus puissant à certains de nos camarades.

« Il sut concrétiser ces idées parmi la promotion et fit si bien que celle-ci s'inscrivit parmi les membres donateurs de la Société. PICARD pour cela n'a rien négligé ; la ténacité de son dévouement, une activité inlassable, l'ingéniosité de ses moyens joints à une courtoisie souriante et toujours égale lui ont permis de rassembler toutes les bonnes volontés, de les entraîner et d'atteindre son but. Par ailleurs, nous savons avec quelle délicatesse agissante il savait payer de sa personne pour grouper les efforts, convaincre les hésitants et cultiver pratiquement cette devise de fraternité et d'entraide qui est notre plus beau fleuron.

« Mon cher PICARD, parce que nous t'avons vu à l'œuvre, parce que nous savons la modestie qui cachait les meilleurs de tes actes, parce que dans ce rôle tu es pour nous irremplaçable, pour ta promotion, tu resteras un exemple. En conservant intact dans nos cœurs ton souvenir ému, nous nous efforcerons, sans jamais l'oublier, de poursuivre la réalisation de tes généreux projets ».